"La peur limite les femmes dans la ville"

Autor(en): **Bachmann, Laurence / Grela, Carmen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« La peur limite les femmes dans la ville »

L'avis d'une animatrice d'autodéfense

Carmen Grela, animatrice de cours d'autodéfense Fem-do-chi, nous parle de l'inconscient collectif qui limite le domaine public aux femmes. Selon elle, la peur qu'ont beaucoup de femmes la nuit renforce cette idée. Alors que le risque de violences est beaucoup moins grand dans la rue que dans la famille.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE BACHMANN

Laurence Bachmann : Est-ce que les femmes ont le même accès à la ville que les hommes ?

Carmen Grela : C'est clair que non, et cela depuis très longtemps. Il persiste un inconscient collectif qui véhicule l'idée que l'espace public appartient aux hommes et qu'il ne relève pas du domaine des femmes, celles-ci n'y étant pas les bienvenues. Il y a un ensemble d'idées reçues autour des dangers qui tentent de justifier pourquoi les femmes n'ont pas intérêt à aller dans le domaine public. Autrement dit, on accepte et tolère que l'espace public, à partir d'une certaine heure, ne soit plus du domaine féminin. Et que si les femmes s'y aventurent, c'est leur responsabilité. Lorsqu'une femme a été agressée dans la rue la nuit, on entend encore très fréquemment des commentaires du genre «évidemment, si tu te promenais à tel endroit à telle heure, ce n'est pas étonnant que tu aies vécu des violences !».

LB : Comment cette peur se reproduit-elle ?

CG : Par les commentaires de l'entourage qui lui demande ce qu'elle faisait à un endroit à une certaine heure. Mais aussi par l'éducation. Si une femme entend systématiquement depuis son enfance qu'il faut être prudente tard le soir parce qu'il y a un danger, elle sera persuadée que si elle ne veut pas être agressée, il ne faut pas qu'elle prenne de «risques».

LB : Est-ce que les femmes se limitent elles-mêmes dans la ville ?

CG : Oui, par la peur. Dans mes cours d'autodéfense, chaque fois qu'on aborde la question de la peur, le domaine public est systématiquement évoqué. Leurs plus grandes angoisses sont liées à une éventuelle agression dans la rue. Il y a un pourcentage de femmes qui vont véritablement limiter leur liberté individuelle au quotidien parce qu'elles ont peur et qu'elles «ne veulent pas prendre de risques», pour reprendre leurs termes. Combien de femmes me disent : «Moi, à partir de telle heure, les parkings, c'est exclu ! »

Des questions telles que «Est-ce que oui ou non je sors après telle heure ?»; «Et si je sors, je sors seule ou accompagnée ?» et «Est-ce que tel ou tel lieu est dangereux ?» sont des questions que toutes les femmes se posent à un moment donné de leur vie. Aujourd'hui encore, les femmes (les adolescentes peut-être un peu moins) entretiennent cet imaginaire que le danger se situe dans l'espace public.

LB : Cette peur est-elle justifiée ?

CG : La violence urbaine existe. Il ne faut pas la nier. Et certaines femmes qui ont peur ont réellement vécu des agressions dans la rue. Mais il y a un paradoxe: statistiquement, les femmes ont bien plus de risques d'être agressées ou de vivre des violences sexuelles avec des gens qu'elles connaissent, dans le cadre du travail, à la maison, dans leur couple, leur vie familiale, actuelle ou pendant l'enfance. Le danger est bien moins grand à l'extérieur, dans le domaine public. Il y a une grande disproportion entre la peur qu'ont les femmes dans la rue et le danger réel qu'elles encourent. Dans les stages d'autodéfense, les femmes vont parler de leur peur dans la ville, alors que très peu d'entre elles en ont subies et que beaucoup d'entre elles ont vécu des agressions dans le cadre de la famille, du travail ou de l'école. Je crois que la peur des femmes de la ville la nuit n'est pas forcément liée à des agressions réelles qu'elles subissent dans la rue. Cette angoisse est plutôt liée à un inconscient collectif.

LB : Qu'est-ce que vous travaillez dans le cours d'autodéfense ?

CG : J'essaie de dédramatiser l'espace public. Il est important de relever que la rue est dangereuse, mais qu'elle est beaucoup moins dangereuse que ce que les femmes vivent au quotidien. Je ne dis pas aux femmes qu'il ne faut pas avoir peur. Mais plutôt qu'il faut analyser la peur du domaine public avec la peur du privé. J'essaie de mettre le doigt sur tout ce qu'elles vivent en dehors de la rue, pour qu'elles se rendent compte qu'elles vivent ou ont déjà vécu beaucoup de violences, dans le domaine quotidien, que ce soit au travail, dans le couple, dans la famille. Il s'agit de remettre à sa juste place les dangers encourus, de déplacer les angoisses liées à la ville la nuit et de leur redonner un sentiment qu'elles peuvent avoir accès aux lieux publics. Plutôt que de se préparer à une agression d'un inconnu dans la rue, le cours d'autodéfense insiste sur l'importance de se construire et de se préparer déjà dans sa vie quotidienne. Comment faire face au harcèlement sexuel, au mobbing, ou - ce qui est très fréquent avec les adolescentes - au grand frère violent ? C'est de cette manière qu'on va apprendre à se construire, à réagir autrement aux violences sans attendre qu'elles se produisent dans la rue.

LB : Est-ce que les femmes qui suivent vos cours ont des réticences à se réapproprier cet espace public ?

CG : Les techniques d'autodéfense ne sont pas difficiles à apprendre. En revanche, il est plus difficile de gérer sa peur et d'avoir confiance en ses capacités d'autodéfense. Certaines femmes ne se sentent pas en mesure de faire certaines choses pour se défendre alors qu'elles affirment qu'elles feraient tout pour sauver leur enfant. Ici, la question de l'estime de soi est fondamentale. D'autant que si une femme a déjà vécu des violences, la confiance en soi et l'estime de soi sont souvent dramatiquement mis à l'épreuve. Se reconstruire représente un travail de longue haleine qui s'effectue sur le long terme.

LB : Est-ce que les femmes sont prêtes à être violentes pour se défendre ?

CG : Il est vrai que l'éducation des femmes ne les aide pas à être agressives. L'agressivité a deux facettes. D'une part, il y a l'agressivité qui consiste à écraser l'autre pour obtenir ce qu'on veut. D'autre part, il y a l'agressivité pour réussir à mettre des limites et ne pas se faire écraser. Et c'est ce que nous travaillons avec l'autodéfense. Et cela ne se fait pas avec un beau sourire. Malheureusement, socialement parlant, l'agressivité chez une femme est très mal vue. La capacité d'une femme à mettre des limites et à se faire respecter est dépréciée, sous prétexte que ce n'est pas « féminin ». Certaines femmes me disent qu'elles essaient de s'affirmer mais qu'elles en prennent plein la figure. Elles se demandent ce qui est mieux pour elles ; elles pèsent le pour et le contre. Il y a là, socialement, un très grand problème.

Cours d'autodéfense en Suisse romande :

Genève :
Fem do chi autodéfense pour femmes
Cours pour filles, adolescentes et adultes
(avec Carmen Grela)
022/344 42 42

Lausanne :
Fem do chi, autodéfense pour femmes
Centre de prévention de la santé
021/644 04 24

Yverdon :
Fem do chi, autodéfense pour femmes
Centre de prévention de la santé
024/ 21 17 21

Neuchâtel :
Fight Back
032/753 23 32
Kid Power
032 / 753 23 32

DR